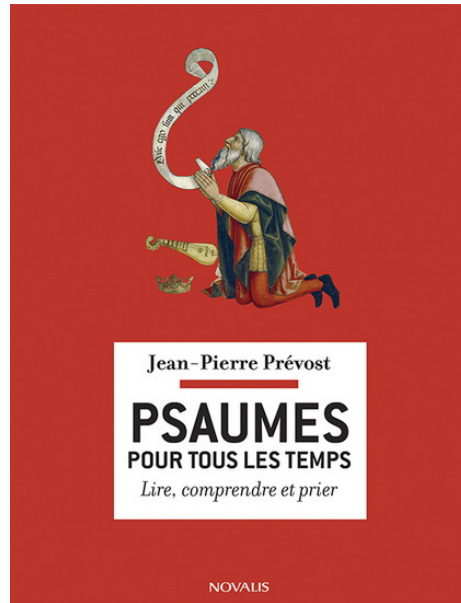




Jean-Pierre Prévost, extraits de  
*Psaumes pour tous les temps. Lire, comprendre et prier*  
Montréal, Novalis, 2014, 248 p.  
ISBN : 978-2-89688-088-1

## Conclusion

# Les Psaumes, miroir de la Bible

---

Nous voilà maintenant au terme d'un parcours qui nous aura permis d'entrer dans le monde des Psaumes, de nous donner un certain nombre d'outils pour mieux les lire, les comprendre et en faire une inspiration pour notre propre prière. Ce parcours nous aura également permis de commenter une trentaine de psaumes. Nous sommes loin du compte, certes, puisqu'il en resterait encore cent vingt à découvrir. Le but n'était pas de couvrir l'ensemble du Psautier, mais tout simplement d'ouvrir certains sentiers et certaines pistes qui pourraient donner envie d'en découvrir d'autres et de s'y aventurer par soi-même.

Il nous reste alors une chose à faire, qui est de mesurer le chemin parcouru en récapitulant les données amassées en cours de route. Nous le ferons en examinant de plus près les principaux liens du livre des Psaumes avec le reste de l'Ancien Testament et des grandes traditions, religieuses, théologiques et spirituelles, de l'Israël ancien.

## Quel statut pour les Psaumes dans la Bible ?

Le livre des Psaumes fait partie de la troisième et dernière section des écrits de la Bible hébraïque, section qui comprend des œuvres aussi diverses que Job, Qohèleth, le Cantique, les Proverbes, Esther, Esdras et Néhémie, etc. On sait par ailleurs *l'importance capitale de la première sec-*

tion, la Torah (Pentateuque). La deuxième section – les Prophètes : du livre de Josué à celui de Malachie, en passant par les livres d'Isaïe, de Jérémie, Ézéchiël, Amos et Osée – revêt une double importance. D'une part, elle est vue comme *un commentaire et une actualisation de la Torah*. D'autre part, elle couvre la période mouvementée de l'installation des tribus d'Israël en Canaan et l'ensemble de la période monarchique, depuis Saül jusqu'à Jékonias, en passant bien sûr par David et Salomon et par les quelque deux siècles de coexistence et de rivalité entre les royaumes du Nord (Israël) et du Sud (Juda). *Le caractère disparate et en bonne partie tardif de la troisième section* a sans doute contribué à reléguer dans l'ombre plusieurs des livres qui la composent – je pense ici aux Proverbes, à Qohèleth, à Esdras-Néhémie, aux Lamentations, à Esther, entre autres. Seuls le livre des Psaumes, celui de Job et le Cantique des Cantiques ont pu jouir d'une aura particulière et attirer l'attention des commentateurs et d'un public plus large.

En fait, il est intéressant de noter que le Nouveau Testament fait souvent référence aux Écritures en citant les deux premières sections de la Bible hébraïque : « la Loi et les Prophètes » (Mt 5,17 ; 7,12 ; 11,13 ; Lc 16,16 ; 24,44 ; Jn 1,45). Mais on trouve aussi, dans la bouche de Jésus, *une référence aux Psaumes en général, qui semble avoir à ses yeux valeur de titre pour la troisième section* : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ». Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures » (Lc 24,44-45).

Certes, la tradition juive a donné à la troisième section de la Bible le titre générique d'Écrits, mais le statut du livre des Psaumes dans cette troisième section paraît singulier, du fait que la plupart des manuscrits hébreux le mettent *en tête de la section*. Il est clair, par ailleurs, que la tradition psalmique est ancienne en Israël et que les psaumes et les cantiques – qui sont en quelque sorte des « psaumes hors psautier » – ont non seulement accompagné le peuple de l'Israël biblique tout au long de son histoire mais l'ont guidé, inspiré, éclairé, consolé et fortifié. Tant et si bien que le livre des Psaumes est le « miroir de l'âme » de l'Israël biblique, le reflet de ses peurs, de ses angoisses, de ses doutes, de ses souffrances comme aussi de sa confiance inébranlable, de sa sérénité, de sa foi profonde, de ses joies et de son bonheur.

On a pu voir, au fil du commentaire, que les psaumes d'Israël sont nés d'une confrontation de tous les instants avec l'histoire et avec les aléas et les défis de l'existence. Ils sont nés aussi de la méditation et de la relecture des paroles consignées dans la Torah, les Prophètes et les autres Écrits. La Bible s'écrit avec la Bible, et ainsi en va-t-il des Psaumes, écrits pratiquement tout au long du millénaire qui a précédé l'ère chrétienne. En cela, ils sont les héritiers et témoins des grandes traditions religieuses, théologiques et spirituelles de l'Israël biblique.

## Psaumes et Torah

Le commentaire des psaumes 1, 18 et 118 nous a livré l'essentiel de l'enseignement des Psaumes sur la *torah*, puisqu'à eux seuls ces trois psaumes contiennent 28 des 36 références à la *torah* dans le Psautier. On ne peut pas avancer avec tant soit peu de certitude qu'il s'agisse de références à la Torah écrite, au sens des cinq livres du Pentateuque que nous connaissons maintenant. En revanche, on sait que le psaume 1 date au plus tôt de la période de l'Exil, période cruciale entre toutes pour la mise par écrit des traditions de la Torah. Il en va de même pour l'exercice de virtuosité qui a présidé à la composition du psaume 118, avec sa constellation de mots relatifs à la *torah* : il porte la marque du discours deutéronomiste. Cette tradition est d'ailleurs très présente dans le Psautier, notamment à travers l'influence du prophète Jérémie, contemporain et sans doute artisan de la réforme deutéronomique entreprise par le roi Josias (vers 625 av. J. C.).

En plus de cette influence très nette du vocabulaire et de la pensée deutéronomiste, on a pu entrevoir au fil du commentaire de nombreuses et belles relectures des deux œuvres majeures du Pentateuque que sont Genèse et Exode.



## Psaumes et Genèse

Le récit de création de Gn 1,1–2,4 a été commenté abondamment et de belle façon dans les psaumes de louange (voir le commentaire des Ps 18, 103, 146-147, p. 105-126 ; voir aussi les Ps 8 et 148). En revanche, les chapitres 2,4b–3,23 de la Genèse ont trouvé moins d'échos dans le Psautier, et les correspondances sont plus génériques. Bien sûr, les Psaumes font référence à la condition mortelle de l'être humain et à la peine liée aux travaux des jours et aux soucis de l'existence (voir commentaire du Ps 89, p. 198-203). Mais ces références semblent devoir être expliquées davantage par l'influence des écrits de sagesse, eux-mêmes fortement influencés par 2,4b–3,23. Par ailleurs, les allusions à la condition pécheresse de l'humanité, telle cette affirmation rencontrée dans le psaume 50 : « Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (v. 7 ; voir aussi Ps 37,4-5 ; 129,3), pourraient impliquer une référence indirecte à la faute d'Adam et Ève, encore que la chose soit fort discutable.

La figure des patriarches Abraham, Isaac et Jacob occupe dans les Psaumes une place qui, sans être considérable, demeure tout de même significative. C'est eux, sans doute, qu'il faut voir dans l'expression « nos pères » (5 emplois dans les Psaumes ; une fois « vos pères » [Ps 94,9]) : « C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais » (Ps 21,5 : voir aussi 43,2 ; 77,3.5 ; 105,6). L'aspect le plus frappant est que les Psaumes s'intéressent aux patriarches en tant que dépositaires d'une « promesse », d'un « serment », d'une « alliance », et non pour les événements biographiques concrets, voire anecdotiques, qui sont recensés en Gn 12–50. Voici ce qui est dit dans le seul passage qui réunit les trois patriarches : « Il [le Seigneur] s'est toujours souvenu de son alliance... promesse faite à Abraham, garantie par serment à Isaac, érigée en loi avec Jacob, alliance éternelle pour Israël » (Ps 104,8-10). C'est là aussi la seule mention d'Isaac. Quant à Abraham, nous l'avons déjà rencontré dans le psaume 46, où il est dit que la paternité du patriarche s'étend jusqu'aux nations étrangères : « Les chefs des peuples... rassemblés : c'est le peuple du Dieu d'Abraham » (v. 10 ; voir commentaire,

p. 133-138). Abraham est mentionné deux autres fois dans le psaume 104 que nous venons de citer (v. 6.42), ce qui fait en tout et pour tout quatre références. C'est peu, mais l'essentiel est là, puisqu'on affirme sans ambages que Dieu « s'est toujours souvenu de son alliance, parole édictée pour mille générations, promesse faite à Abraham... alliance éternelle pour Israël... parole sacrée » adressée « à son serviteur » (Ps 104,8-10.42).

La figure de Jacob, dont l'histoire est racontée en Gn 25–37 et 46–50, est beaucoup plus présente dans les Psaumes, avec 34 mentions. Mais là non plus, les psalmistes ne s'intéressent pas à la chronique biographique du personnage, mais plutôt à sa dimension symbolique et collective : Jacob représente Israël. C'est d'ailleurs sans surprise que les deux noms sont mis en parallèle (Ps 13,7 ; 21,24 ; 52,7 ; 77,5.21.71 ; 80,5 ; etc.). Par ailleurs, on parle fréquemment du « Dieu de Jacob » (9 emplois de l'expression : Ps 19,2 ; 45,8.12 ; 74,10 ; 75,7 ; etc.), et les qualificatifs attribués à Jacob confirment la dimension représentative du personnage : Jacob est le « bien-aimé » du Seigneur (Ps 46,5), son « élu » et « son bien » (Ps 134,4), le dépositaire de son *témoignage* et de sa *torah* (Ps 77,5), et enfin celui à qui Dieu « révèle sa parole... ses volontés » (Ps 147,19 : voir commentaire, p. 119-126).

## Psaumes et Exode

Plus encore que le récit de la création et que la geste des patriarches, le récit de l'Exode imprègne l'ensemble du Psautier. On y trouve en effet de nombreuses références aux acteurs principaux de cette saga : Pharaon et les Égyptiens d'un côté, Moïse, Aaron et les fils d'Israël de l'autre, et Dieu délivrant ces derniers de la servitude imposée par les Égyptiens. C'est d'ailleurs à cette grande saga que sont consacrés les psaumes appelés respectivement le « Hallel égyptien » (Ps 113 A à 117) et surtout le « Grand Hallel » (Ps 135). Le premier s'ouvre justement sur ces mots : « Quand Israël sortit d'Égypte, et Jacob, de chez un peuple étranger, Juda fut pour Dieu un sanctuaire, Israël devint son domaine » (Ps 113 A, v. 1-2). Quant au second (Ps 135), qui reprend dans chacun de ses vingt-six ver-

sets le refrain psalmique par excellence « éternel est son amour », il atteint à une rare puissance rythmique digne des plus grandes épopées : « Lui qui frappa les Égyptiens dans leurs aînés, éternel est son amour ! et fit sortir Israël de leur pays, éternel est son amour ! d'une main forte et d'un bras vigoureux, éternel est son amour ! Lui qui fendit la mer Rouge en deux parts, éternel est son amour ! et fit passer Israël en son milieu, éternel est son amour ! y rejetant Pharaon et ses armées, éternel est son amour... ! » (Ps 135,10-15). Les psaumes 76 (voir le commentaire, p. 210-214) et 77 sont, eux aussi, consacrés aux différents épisodes entourant la sortie d'Égypte.

On trouve également, dans les Psaumes, les expressions qui qualifient l'intervention de Dieu : « à main forte et à bras étendu », « merveille et exploits », « faire sortir d'Égypte », « fendre la mer en deux », etc. Le cantique de Moïse, des fils d'Israël et de Myriam avec toutes les femmes d'Israël (Ex 15), est réputé ancien et peut, à bon droit, être considéré comme la matrice d'un très grand nombre de psaumes. On l'a vu principalement dans le commentaire du psaume 117. Mais c'est toute l'expérience du salut, communautaire et individuelle, qui est vue dans les Psaumes à travers le prisme de l'événement fondateur de l'histoire du salut (sortie d'Égypte, passage de la mer Rouge et alliance au Sinaï). Sur cette question, on pourrait dire dans l'esprit des Psaumes : « Hors de l'Exode, point de salut ! »

## Psaumes et David

La figure dominante du Psautier est sans l'ombre d'un doute celle de David. Son nom est mentionné 89 fois, dont 73 dans les titres, où il est généralement précédé de la préposition hébraïque *le*, dont le sens peut correspondre en gros au génitif, au datif et à l'ablatif des langues comme le grec et le latin. On peut donc traduire par « de David » (il serait alors l'auteur présumé ou le « parrain » du psaume), « pour David » (en son honneur ou pour son bénéfice), ou encore « en mémoire de David », notamment dans les dix psaumes où le titre fait explicitement référence à un épisode de sa vie (Ps 3 ; 7 ; 17 ; 33 ; 50 ; 51 ; 55 ; 58 ; 62 ; 141). Si certaines de ces références demeurent énigmatiques (33,1 ; 141,1), d'autres

en revanche s'avèrent des plus pertinentes pour l'interprétation du psaume qu'elles chapeautent, notamment là où il est question de ses opposants ou de ses ennemis (3,1 ; 7,1 ; 17,1 en particulier) et de la visite que lui rend le prophète Nathan (voir le commentaire du Ps 50, p. 172-179). En dehors des titres, David est mentionné principalement comme héritier de la promesse et chef d'une dynastie royale envers qui Dieu s'est engagé : « Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie, à David et sa descendance, pour toujours » (Ps 17,51) ; « Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David, mon serviteur : j'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges » (Ps 88,4-5). De toute évidence, on a là un commentaire éloquent de l'oracle du prophète Nathan (2 Samuel 7).

## Psaumes et prophètes

Au fil du commentaire, nous avons rencontré çà et là des correspondances très nettes entre certains psaumes et des passages, principalement, des prophètes Isaïe et Jérémie. L'influence d'Isaïe se comprend étant donnée l'ampleur de son œuvre et la durée de sa composition. Le prophète, en effet, a exercé son ministère de 740 à 700 av. J. C., et son message est consigné surtout dans les chapitres 1–39 du livre qui porte son nom. Des disciples ont ensuite poursuivi et actualisé son œuvre jusqu'à la période hellénistique (chap. 40–66). C'est dire que son livre témoigne aussi bien des rivalités Nord-Sud, de la fin abrupte du royaume du Nord, de la déportation assyrienne, de la conquête babylonienne et de l'exil à Babylone, du retour d'exil lors de la période perse, que de la reconstruction de Jérusalem et de l'hellénisation progressive de la Palestine, au temps d'Alexandre le Grand et du tristement célèbre Antiochus Épiphane. En fait, la composition du livre d'Isaïe s'est étendue sur presque autant de siècles que celle du livre des Psaumes.

Il y a donc une correspondance historique, mais surtout des correspondances littéraires et poétiques, puisqu'on retrouve dans le livre d'Isaïe quantité de chants, de cantiques, d'hymnes, de supplications, d'actions de grâces, voire un psaume entier (la prière du roi Ézékias : Is 38,10-20).

Pensons seulement au chant de la vigne (Is 5,1-7), à l'hymne du *Trisagion* (« Saint, saint, saint » : Is 6,4), aux quatre chants du Serviteur souffrant (Is 42,1-9 ; 49,1-6 ; 50,4-11 ; 52,13-53,12) – à comparer aux psaumes 21 et 37 –, à la prière d'action de grâces en 21,1-5, à la lamentation de 33,1-9, à la longue action de grâces impliquant supplication et lamentation en 63,7-64,11, etc. Et que dire de ces nombreux oracles traitant de la reconstruction de Jérusalem, de son avenir de bonheur et de l'affluence des nations vers Sion et la montagne sainte ? Les cantiques de Sion et les chants des montées qu'on trouve dans le Psautier ont vraisemblablement été influencés par l'œuvre de celui qu'on a appelé le « prince des prophètes ».

Quant à l'influence de Jérémie, elle demeure considérable elle aussi car elle s'étendrait, selon les dires de Pierre E. Bonnard, à une trentaine de psaumes<sup>1</sup>. Là encore, on trouve dans son œuvre un matériel tout indiqué pour les Psaumes, dont celui des confessions du prophète (chap. 12-20), empreintes d'une grande sensibilité et exprimant une extrême fragilité. Dans sa personne même et son expérience, Jérémie apparaît comme le juste persécuté, souvent ébranlé dans ses certitudes, mais toujours passionné et fasciné par la parole que Dieu ne cesse de lui adresser. Comme on l'a vu aussi dans le commentaire du psaume 50 (p. 172-179), il est, avec Ézékiel, le prophète de la conversion du cœur et de l'esprit.

Plus largement, dans le commentaire du psaume 71 (p. 233-237), nous avons touché à la question du droit et de la justice, si chère aux prophètes. Le psaume en fait une responsabilité du roi. Mais dans le psaume 49, c'est toute la communauté qui est interpellée : « Écoute, mon peuple, je parle... : "Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ; tes holocaustes sont toujours devant moi. Je ne prendrai pas un seul taureau de ton domaine, pas un bélier de tes enclos... Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâces, accomplis tes vœux envers le Très-Haut" » (v. 7-9.13-14). Même les impies sont pris à partie : « "Qu'as-tu à réciter mes lois, à garder mon alliance à la bouche, toi qui n'aimes pas les reproches et rejettes loin de toi mes

---

1. *Le psautier selon Jérémie : influence littéraire et spirituelle de Jérémie sur trente-trois psaumes*, Paris, Cerf, 1960 (Lectio divina, 26), 280 p.

paroles. Si tu vois un voleur, tu fraternises, tu es chez toi parmi les adultères ; tu livres ta bouche au mal, ta langue trame des mensonges. Tu t'assieds, tu diffames ton frère, tu flétris le fils de ta mère. Voilà ce que tu fais ; garderai-je le silence ? » (v. 16-21). Soulignons le caractère étonnant de la chose : dans un livre où l'on entend à profusion les cris de l'homme vers Dieu, voilà que ce psaume est consacré en quasi totalité à un oracle divin de jugement. Ce n'est plus Dieu qui est interpellé, mais l'homme : « mes fidèles », « mon peuple », « l'impie ». Voilà donc un psaume sous forte influence des prophètes, qui n'ont pas été tendres envers toute forme de culte qui se pratiquait dans le mépris le plus total des exigences élémentaires de la justice sociale. Sur le sujet, on pourra lire avec profit les oracles suivants : Am 5,21-27 ; 8,4-14 ; Os 6,4-6 ; 8,11-14 ; Is 1,10-17 ; 58,1-12 ; Jr 5,1-5 ; 7,1-7.

Sans être aussi appuyé et véhément que le plaidoyer des prophètes en faveur du droit et de la justice, le discours des psalmistes rejoint la préoccupation de ces derniers. On a dit des prophètes qu'ils sont « la voix des sans voix », ce qui est juste. On pourrait dire que, grâce à eux, les pauvres ont trouvé leur propre voix avec les Psaumes et la trouvent toujours. Combien de fois, en effet, entend-on le psalmiste se dire « pauvre et malheureux » ! Si les Psaumes sont la voix des pauvres, on peut donc se réjouir d'entendre l'affirmation du psaume 33 : « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses » (v. 7).

## Psaumes et Exil

L'exil à Babylone s'est avéré le plus grand drame vécu par l'Israël biblique lors du premier millénaire avant notre ère. Paradoxalement, cette épreuve aura été l'occasion d'une renaissance singulière, impliquant non seulement une reconstruction de la ville et de sa communauté, mais aussi et surtout une redéfinition de la religion. Certes, on reconstruit le Temple, mais on s'active également sur le plan littéraire, à un point tel qu'on a pu dire que « la Bible est née à Babylone » ! Entendons-nous : la mise par écrit des grandes traditions du Pentateuque s'est faite durant l'Exil ou peu après, et on ne compte plus les livres bibliques dont la rédaction finale est

postexilique : Lamentations, Isaïe 40–66 ; Cantique, Proverbes, Job, etc., et, bien entendu, de nombreux psaumes portent la marque et les cicatrices de l'Exil.

Avec le psaume 73, nous avons pu voir à quel point la tragédie de l'Exil avait marqué la conscience d'Israël. Elle est évoquée également en des termes très suggestifs dans les psaumes 125 et 136 : « Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie... Qui sème dans les larmes moissonne la joie... » (Ps 125,1-2.5) ; « Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion... Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (Ps 136,1.4).

## Psaumes et sagesse

Bien que les écrits des sages de la Bible n'aient ni l'ampleur ni le statut de ceux qui forment la première et la deuxième section de la Bible hébraïque – la Loi et les Prophètes –, nous avons eu maintes fois l'occasion de signaler la parenté des Psaumes avec les trois grands classiques de la sagesse biblique que sont Proverbes, Job et Qohèleth (voir les commentaires des Ps 1, 18, 33, 89 et 118). À un degré moindre, étant donné le caractère tardif de leur rédaction, nous avons pu également faire référence parfois au Siracide (voir Ps 61, p. 214-220) et à Sagesse (Ps 89, p. 198-203), le premier nous étant connu surtout par sa version grecque qui date de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J. C., et le second ayant été composé directement en grec dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J. C.

Bref, l'histoire de la composition des Psaumes est pratiquement coextensive à l'histoire documentée de l'Israël biblique, soit celle qui débute autour de l'an mille avant notre ère. Certains des psaumes « hors Psautier » pourraient même être plus anciens, comme par exemple le cantique de Moïse (Ex 15) et celui de Déborah (Jg 5). À l'autre extrémité de la ligne chronologique, on peut dire que les Psaumes nous mènent non seulement au seuil de la période du Nouveau Testament, mais qu'ils ont

imprimé une marque indélébile sur les cantiques marquant le passage de la Première à la Nouvelle Alliance, tels le *Magnificat*, le *Benedictus*, et le *Nunc Dimittis* (Luc 1–2). L'influence des Psaumes sur la prière que Jésus a enseignée à ses disciples, le *Notre Père* (Mt 6,9-13 ; Lc 11,2-4), et sur les cantiques, hymnes et doxologies que l'on trouve dans les Actes, dans les lettres de Paul et dans l'Apocalypse, a été profonde là aussi. Si les Psaumes sont le miroir de l'Ancien Testament, ils sont tout autant la matrice des psaumes et cantiques du Nouveau – un trésor dont on n'aura jamais fini de tirer « du neuf et de l'ancien » (Mt 13,52).

Telle est la tâche qui nous incombe maintenant à toutes et à tous : tirer du neuf et de l'ancien de ce trésor que sont les Psaumes. Tout au long de notre parcours, nous avons pu voir que l'« ancien » avait déjà beaucoup à offrir : le texte des Psaumes est d'une richesse inouïe et il a été abondamment prié, commenté, traduit et adapté au cours des deux derniers millénaires. Les commentaires, traductions, adaptations et prières des Psaumes se sont avérés autant de pierres ajoutées à un édifice déjà monumental, et la longue chaîne qu'ils forment dans le temps est une démonstration éloquente de l'incessante nouveauté ou actualité des Psaumes. La tâche qui nous attend est énorme, mais ô combien grisante. Il nous faut maintenant réécrire les Psaumes au quotidien, les redire avec les cris qui surgissent de notre monde affairé et inquiet, porter devant Dieu la clameur des pauvres et des opprimés, et trouver des mots de feu et de lumière qui vont éclairer et réchauffer ceux et celles dont le cœur est refroidi par l'indifférence ambiante ou brisé par la souffrance : « Joie / Criez / justes en Yhwh / Le psaume est bon pour ceux qui sont droits... Chantez pour lui un poème inédit / soutenez les ovations<sup>2</sup> ».

---

2. Ps 32 [hébr. 33], 1.3. *Nouvelle traduction*, Bayard-Médiaspaul, 2011.





Aimer ou ne pas aimer les Psaumes ?

## **Les prières proprement chrétiennes nous suffisent : pourquoi chercher ailleurs ?**

Depuis déjà l'écriture du Nouveau Testament, qui nous a livré le *Notre Père* enseigné par Jésus, le *Magnificat* de Marie, le *Benedictus* de Zacharie et le *Nunc Dimittis* de Syméon, de nombreux hymnes dans les lettres de Paul, quelques prières de la communauté dans les Actes et bon nombre d'hymnes à la gloire du Christ dans l'Apocalypse de Jean, les quelque deux mille ans de chrétienté nous ont donné tout un florilège de prières admirables. Pensons seulement aux différents credos, à l'hymne acathiste, à la prière pour la paix de saint François d'Assise, aux nombreux hymnes de la liturgie des Heures, aux prières eucharistiques, aux *Te Deum*, *Panis angelicus*, *Tantum ergo*, *Veni Sancte Spiritus*, et tant d'autres du genre. Il y a là aussi un patrimoine des plus riches.

Mais, faut-il rappeler, tout en conservant précieusement ce trésor et en cherchant à le faire fructifier, l'Église – toutes confessions confondues – n'a jamais abandonné l'enracinement biblique de sa prière et, qui plus est, elle a toujours fait des psaumes une pièce maîtresse de sa prière. Les grands compositeurs de musique sacrée ou liturgique, d'hier comme d'aujourd'hui, puisent volontiers leur inspiration dans ce répertoire. On y reviendra sous peu.

Voilà donc qui devrait rassurer ceux et celles qui croient que nous pouvons facilement nous passer des psaumes. Mais il ne suffit pas de répondre aux objections. Il faut aussi donner plus directement des raisons positives, des motivations pour les étudier, pour les utiliser et pour se les approprier dans notre prière.

## **Des raisons d'aimer les Psaumes**

### **Les Psaumes ont nourri la prière et l'enseignement de Jésus et des premiers disciples**

Au temps de Jésus, les psaumes faisaient partie de la prière quotidienne des juifs et certains d'entre eux étaient assignés aux grandes

fêtes liturgiques, comme par exemple le Hallel (Ps 112–117 ; hébr. 113–118) qui clôturait la célébration du repas pascal. On a de bonnes raisons de croire que c'est à cet ensemble de psaumes que Marc et Matthieu font référence lorsqu'ils notent que c'est « après avoir chanté les psaumes » (Mc 14,26 ; Mt 26,30) que Jésus est parti avec ses disciples vers le mont des Oliviers et le jardin de Gethsémani. Ce qui est certain par ailleurs, c'est que Jésus avait un attachement particulier aux psaumes puisque, sur les soixante-quinze citations de l'Ancien Testament que les évangélistes lui attribuent, vingt et une proviennent du livre des Psaumes, ce qui en fait le livre de l'Ancien Testament le plus cité par Jésus. On notera surtout que ces citations faites par Jésus sont en rapport avec sa Passion. D'une part, c'est avec les v. 22 et 23 du psaume 117 que Jésus annonce l'issue paradoxale et victorieuse de sa Passion : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ; c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux » (Mt 21,42 ; voir aussi Mc 12,10 et Lc 20,17). D'autre part, les dernières paroles de Jésus sur la Croix sont presque toutes des citations des Psaumes : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 et Mt 27,46 ; citation de Ps 21,2) ; « [Père], entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46 ; citation de Ps 31,6) ; « J'ai soif » (Jn 19,28 ; allusion à Ps 21,16 et Ps 68,22).

Il n'y a dès lors pas lieu de s'étonner de l'importance que tiennent les Psaumes dans les récits évangéliques de la Passion (environ une vingtaine de références à une dizaine de psaumes différents) et dans la prédication de Pierre dès le jour de la Pentecôte (Actes 2), puis devant le Sanhédrin (Actes 4), et dans celle de Paul devant les juifs d'Antioche de Pisidie (Actes 13).

Dans les deux premiers cas, on retrouve la citation du psaume 117 au sujet de cette « pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs... [qui] est devenue la pierre d'angle ». Ce psaume 117 a donc joué un rôle clef dans la réflexion des disciples pour rendre compte du scandale de la mort de Jésus et du renversement de situation opéré par sa Résurrection. Les psaumes sont alors utilisés comme Écriture, et non comme prière proprement dite. Le témoignage de Paul atteste cependant de la pratique des psaumes dans les premières communautés : « Dites

## Aimer ou ne pas aimer les Psaumes ?

entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés ; chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur » (Ep 5,19) ; « ... par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance » (Col 3,16).

Bref, si les Psaumes ont joué un rôle si important dans la vie et l'enseignement de Jésus et dans l'écriture du Nouveau Testament, on voit mal que les chrétiens d'aujourd'hui puissent les ignorer ou s'en désintéresser.

## La tradition chrétienne s'est constamment nourrie des Psaumes

Dans les objections évoquées plus haut, nous avons vu que certains chrétiens voudraient faire table rase de ces prières anciennes que sont les psaumes, sous prétexte qu'ils ne nous conviennent aucunement et que nous pouvons faire mieux. C'est bien mal connaître les psaumes et surtout, c'est bien mal connaître la tradition chrétienne qui, dans la foulée et dans l'esprit des écrits du Nouveau Testament, a vite fait d'adopter les psaumes notamment pour développer sa christologie et de leur accorder une place de choix dans sa prière, liturgique ou privée.

On ne refera pas ici l'histoire complète de la réception des Psaumes dans la tradition chrétienne, mais il ne sera pas inutile d'en considérer les grandes lignes.

## Les Pères de l'Église : entre théologie, exégèse et pastorale

Le livre des Psaumes est le livre de l'Écriture le plus cité par les Pères de l'Église. Déjà depuis le milieu du II<sup>e</sup> siècle avec Justin (voir son commentaire des psaumes 109, 71, 23, 46 et 44 dans le *Dialogue avec Tryphon*, n<sup>os</sup> 33-39), les Pères s'appuient sur les Psaumes autant et même davantage que sur Isaïe pour prouver la messianité de Jésus et pour rendre compte du mystère pascal.

Livre biblique le plus cité, le livre des Psaumes est aussi celui qui est le plus commenté par les Pères. On pourrait dire que la période patris-

tique est l'âge d'or des commentaires des Psaumes, avec comme principale caractéristique que la plupart des commentaires ont d'abord fait l'objet de prédications au peuple chrétien. Le premier véritable commentaire est celui d'Origène (première moitié du III<sup>e</sup> siècle), qui allie exégèse critique (littérale) et exégèse spirituelle. Ce commentaire inspirera d'ailleurs profondément, entre autres, les commentaires ultérieurs d'Eusèbe de Césarée (vers 330), d'Hilaire de Poitiers (vers 360), d'Ambroise de Milan (vers 400 ?) et de Jérôme (environ 347-419). Le commentaire le plus développé et le plus personnel demeure cependant celui d'Augustin avec ses *Exposés sur les Psaumes* : Augustin a vécu de 354 à 430, et ses exposés se sont étalés sur une quarantaine d'années de prédication. Du côté des Pères grecs, notons les commentaires de Grégoire de Nysse (né entre 335 et 340 et mort après 394), d'Évagre le Pontique (environ 345-399) et de Jean Chrysostome (environ 345-407).

Revenons un peu sur le cas de saint Augustin, tout à fait singulier. Premièrement, ses *Exposés* sont le commentaire le plus complet de l'Antiquité chrétienne sur les Psaumes. Deuxièmement, les Psaumes ont joué un rôle capital dans sa conversion, à un point tel que les premiers mots de ses *Confessions* sont inspirés des psaumes 144,3 et 146,5 : « Tu es immense Seigneur/louable infiniment ; immense est ta force/et ta sagesse indénombrable<sup>2</sup> ». Augustin avoue un peu plus loin que les psaumes l'ont aidé dans son chemin vers la conversion : « Ma voix, mon Dieu, a crié vers toi. En lisant les psaumes de David. Chants fidèles. Airs de dévotion sans emphase... C'était ma voix, dans ces psaumes, qui criait vers toi. Ils me faisaient m'enflammer pour toi. Je brûlais de les réciter, à la terre entière si j'avais pu<sup>3</sup> ». Troisièmement, Augustin a fait du commentaire des psaumes non seulement l'œuvre de toute sa vie, mais surtout le cœur de sa prédication, mettant ainsi les psaumes au service non pas d'une élite mais de la communauté chrétienne tout entière.

2. Saint Augustin, *Aveux*, Livre I, 1, nouvelle traduction des *Confessions* par Frédéric Boyer, Paris, POL, 2007, p. 49.

3. *Ibidem*, Livre IX, 8, p. 238.

## Saint Benoît : les Psaumes au cœur de la vie monastique

Benoît de Nursie (480-547) n'a peut-être pas le titre de Père de l'Église, mais il est considéré à juste titre comme le « patriarche et principal législateur des moines d'Occident », et sa célèbre *Règle* écrite au monastère du Mont-Cassin en Italie a grandement influencé la vie monastique et religieuse dans les siècles qui ont suivi et jusqu'à nos jours. Or sa *Règle*, qui compte soixante-treize chapitres, en consacre douze à l'Office divin. Ces chapitres prévoient que la vie des moines se déroule, jour et nuit, au rythme des heures de l'Office divin et que l'organisation hebdomadaire de l'Office couvre l'ensemble des cent cinquante psaumes bibliques (chapitre 18, § 23-25). Le chapitre 19, qui comprend trois citations des Psaumes, donne des directives sur « le maintien pendant la psalmodie » :

<sup>1</sup> Partout nous croyons fermement que Dieu est présent et que les yeux du Seigneur considèrent en tout lieu les bons et les méchants.

<sup>2</sup> Mais surtout il faut le croire fermement lorsque nous assistons à l'Office divin.

<sup>3</sup> Ayons donc toujours dans la mémoire ce que dit le Prophète : « Servez le Seigneur dans la crainte » (Ps 2,11).

<sup>4</sup> Et encore : « Psalmodiez avec sagesse » (Ps 46,8)<sup>4</sup>.

<sup>5</sup> Et : « Je te chanterai en présence des anges » (Ps 137,1).

<sup>6</sup> Considérons donc comment nous devons nous tenir en présence de Dieu et de ses Anges,

<sup>7</sup> et tenons-nous pour psalmodier de manière que notre esprit soit en accord avec notre voix.

Pour saint Benoît, il ne suffit pas de réciter ou de chanter les psaumes, il faut également profiter des moments libres pour les étudier (chapitre 8, § 3 ; chapitre 48, § 13).

---

4. Cette citation et la prochaine suivent les versions de la Septante et de la Vulgate.

## Le Moyen Âge

Le Moyen Âge n'est pas en reste quant à l'usage des Psaumes, bien que le nombre de commentaires complets soit moindre qu'à l'époque des Pères et que ces commentaires apportent peu d'innovations. Il faut toutefois souligner l'importance du commentaire de Thomas d'Aquin, œuvre méconnue du Docteur Angélique, mais désormais disponible en français (Cerf, 1996). Le commentaire est inachevé – seuls les cinquante-quatre premiers psaumes ont été couverts –, mais il reflète parfaitement le type d'exégèse médiévale des quatre sens de l'Écriture, en conformité avec la définition qu'en avait donnée Grégoire le Grand : littéral, allégorique, moral et anagogique. Thomas d'Aquin esquisse sobrement mais clairement le sens littéral. Il s'attarde davantage sur le sens spirituel, qui condense les trois autres (allégorique, moral et anagogique). Le commentaire est le fruit de son enseignement à Naples en 1272-1273. Voici ce qu'il écrit dans son Prologue : « La matière du psautier est universelle, parce qu'il renferme toute l'Écriture, la matière générale de toute la théologie, qu'il traite de toute l'œuvre divine, c'est-à-dire de la création, du gouvernement, de la rédemption et de la glorification, et qu'il se rapporte au Christ et à ses membres. Et c'est la raison pour laquelle le livre des Psaumes est le plus utilisé dans l'Église. [...] Le mode du psautier est la louange et la prière. Sa finalité est l'union de l'âme à Dieu. Son auteur, c'est l'Esprit saint lui-même qui le révèle. »

En dehors des académies, l'Office divin garde toujours une place de choix dans la vie des moines et des ordres religieux, et de façon générale, le Psautier complet est couvert chaque semaine. Les Psaumes ont également été, au Moyen Âge, l'objet d'enluminures parmi les plus remarquables et les plus célèbres de toute la Bible. Il y a eu les différentes éditions réalisées à Bruxelles, au début du xv<sup>e</sup> siècle, pour le compte du duc de Berry : *Les Très Riches Heures*, *Les Très Belles Heures* (du duc de Berry), ainsi que *Les Très Belles Heures de Notre-Dame*. À peu près à la même époque, le Maître de Rohan compose, probablement à Angers, le livre des *Grandes Heures* qui comprend deux cent trente-neuf folios de 29 centimètres sur 20 centimètres avec onze



## Aimer ou ne pas aimer les Psaumes ?

miniatures en pleine page et cinquante-quatre miniatures en demi-page, ainsi que deux cent vingt-sept petites vignettes ou illustrations. Il comporte, entre autres, le petit Office de la Sainte Vierge ainsi que les sept psaumes pénitentiels.

### Au temps de la Réforme

Le vaste mouvement de la Réforme en Europe, initié par Luther en Allemagne, poursuivi par Calvin en France et en Suisse et par Henri VIII en Angleterre, a donné lieu à un vaste mouvement de traduction de la Bible, et la disponibilité des Psaumes en allemand, en français et en anglais a suscité un bon nombre de commentaires et surtout de compositions musicales. Le chant des psaumes, que l'on apprenait souvent par cœur, constitue une bonne part des livres de prières et de chants de la Réforme. La Bible traduite par Luther (la traduction est complétée en 1534), on le sait, a eu une très large influence sur la langue allemande, un peu comme le fera un peu plus tard (1611) la King James Version pour l'anglais. Luther avait déjà, comme professeur de théologie, enseigné les Psaumes, et il en a écrit un commentaire. Certains psaumes, comme le psaume 1, ont été commentés plusieurs fois et de manière différente. Luther accorde également beaucoup d'importance à la musique, et il compose plusieurs chants d'inspiration psalmique, dont certains seront repris par nul autre que Jean-Sébastien Bach.

Si Calvin n'a pas fait sa propre traduction de la Bible, il a toutefois pu bénéficier de l'apport inestimable d'un des pères de la poésie française moderne, Clément Marot, qui à compter de 1531 s'est mis à la traduction des Psaumes. À sa mort, il en avait traduit quarante-neuf, et c'est Théodore de Bèze, successeur de Calvin, qui a complété la traduction des cent un psaumes manquants. L'édition complète, appelée aussi le « Psautier huguenot », paraît en 1562 à Genève et connaît un succès immédiat en France et en Suisse, alors que plusieurs de ces psaumes ont été mis en musique sur des mélodies connues et des airs profanes. Il est intéressant de noter que la mise en



musique des psaumes n'avait guère cure des frontières doctrinales entre catholiques et protestants. Il n'était pas rare que les uns empruntent la musique ou les mots des autres.

### Du Grand Siècle jusqu'à Vatican II

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'ont guère apporté de nouveauté à l'étude des Psaumes et de la Bible en général. Il faudra attendre les œuvres monumentales d'Hermann Gunkel (1862-1932) sur les genres littéraires et le milieu d'origine des Psaumes, de Sigmund Mowinckel (1884-1965) sur l'environnement cultuel des Psaumes, et de Claus Westermann (1909-2000) sur les distinctions entre louange et supplication, pour que les Psaumes suscitent l'intérêt chez les chercheurs et que se multiplient les commentaires exégétiques savants. On trouvera une excellente présentation et discussion de ces recherches dans le Supplément au *Dictionnaire de la Bible* (Fascicule 48, Paris, Letouzey & Ané, 1973).

### Les Psaumes à l'heure du renouveau biblique et de Vatican II

Comme il a été dit plus haut, c'est un fait : les Psaumes sont là, tous les jours, au cœur même de la liturgie de la Parole de l'eucharistie – par le biais du « psaume responsorial<sup>5</sup> » et de certaines antiennes – et dans la liturgie des Heures, cette dernière étant de prescription pour les prêtres et les religieux et religieuses, et adoptée de plus en plus par un bon nombre de laïcs.

---

5. Il s'agit du psaume qu'on proclame dans la liturgie de la Parole des jours de semaine aussi bien que des dimanches, après la première lecture. Le mot « responsorial » vient du latin *responsum* (« réponse ») : ce psaume est en effet la réponse que donne l'assemblée à la lecture qui vient d'être proclamée.

## Aimer ou ne pas aimer les Psaumes ?

C'est un fait dont il faut *a priori* se réjouir. Tout n'est pas réglé pour autant, et dans les deux cas, psaume responsorial et psaumes de la liturgie des Heures, il se peut que la pratique ne soit pas aussi facile et fructueuse qu'on pourrait l'espérer.

Je ne suis pas sociologue et n'ai pas fait d'enquête formelle. Mais j'ai fréquenté suffisamment d'églises paroissiales et donné suffisamment de sessions sur les psaumes à des auditoires populaires aussi bien qu'à des groupes de prêtres et à des communautés religieuses pour savoir que la pratique des psaumes pose plusieurs problèmes.

Le plus grand problème semble être le manque de formation ou d'initiation aux Psaumes. Sauf rares exceptions, ce problème était particulièrement aigu avant le renouveau biblique avalisé par le concile Vatican II. Non pas que la Bible n'était pas lue ni enseignée, mais son interprétation était très réglementée, notamment par la Commission biblique de Rome, et ne faisait pas encore un plein usage des méthodes exégétiques. Un très grand nombre de prêtres ainsi que de religieux et religieuses avouent n'avoir jamais eu d'introduction substantielle aux Psaumes. En caricaturant à peine, on pourrait dire qu'on leur a remis entre les mains le Bréviaire qui allait devenir leur livre de prières de tous les jours et qu'on les a tout simplement laissés à eux-mêmes ou à elles-mêmes en leur souhaitant « Bonne chance ! ». Certains ou certaines auront sans doute voulu en savoir davantage et auront trouvé leur propre voie pour apprendre à prier avec cette collection de prières anciennes. Mais tous et toutes n'auront pas eu ce courage et cette chance, et la récitation du Bréviaire n'aura procuré à certains qu'un bonheur mitigé.

Ce manque de formation se répercute, bien sûr, au niveau de la liturgie de la Parole. Les psaumes, contrairement à ce qu'on faisait à l'époque patristique, sont rarement commentés et, de ce fait, retiennent rarement l'attention de ceux et celles qui participent à l'assemblée dominicale. On aurait pu penser que la situation allait changer après Vatican II, dans la foulée d'un grand renouveau des études bibliques et de la liturgie. Le curriculum des études bibliques s'en est, certes, grandement enrichi, et les commentaires sur les

Psaumes ainsi que les ouvrages d'initiation se sont multipliés. Mais tout n'est pas réglé pour autant. On peut très bien, par exemple, compléter une licence en théologie comprenant plusieurs cours bibliques, sans avoir suivi de cours sur les Psaumes tellement l'Ancien Testament est un vaste champ d'études qui oblige à faire des choix. Chose certaine, l'accès aux psaumes est devenu plus facile, grâce au retour aux langues vernaculaires et aux nombreuses versions critiques de qualité qu'on possède désormais en français et dans les langues modernes.

L'interprétation musicale des psaumes en français a largement bénéficié des travaux du père Joseph Gelineau, et par la suite de nombreux compositeurs et interprètes influencés par le renouveau biblique ont offert aux chrétiens francophones une manne inespérée de psaumes avec des mots et des musiques d'aujourd'hui : je pense ici à Didier Rimaud, Raymond Fau, Noël Colombier, Jean Debruyne, Jo Akepsimas, Mannick, Jean-Claude Gianadda, Laurent Grzybowski, Patrick Richard, Robert Lebel et bien d'autres, ainsi qu'aux communautés de Taizé, de Sylvanès, de Keur Moussa et aux communautés monastiques de Jérusalem.

## Les psaumes sont des prières d'humanité

Les psaumes sont bien des compositions de l'Israël ancien et sont imprégnés de la foi juive en Yahvé. On y trouve évidemment des évocations très fortes des grandes étapes de l'histoire du salut : Création et Déluge, choix d'Abraham, sortie d'Égypte, alliance au Sinaï et séjour au désert, conquête de la Terre promise, histoire de David, etc. Il est des noms de personnes ou de lieux qui ne disent pas grand-chose aux non-juifs. Quelques exemples illustreront le propos :

« Le torrent fatal (littéralement : *de Bélial*) m'épouvantait » (17,5).

« Il fait bondir comme un poulain le Liban, le Sirion, comme un bouvillon » (28,6).

« Je triomphe ! Je partage Sichem,